

LE BIEN PUBLIC

Imprimé et publié
1563, rue Royale
Tél. FR. 6-8404
Trois-Rivières, P.Q.

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Abonnement
\$2.00 par année
aux E.-U. \$3.00
5 sous la copie

50e ANNEE — No 21

TROIS-RIVIERES, VENDREDI, 26 MAI 1961

Autorisé comme matière de seconde classe
Ministère des Postes, Ottawa.

TROIS-RIVIERES, VILLE QUI S'ANGLICISE

Le tandem Canada-Etats-Unis

Dans le dernier numéro du BIEN PUBLIC, notre collaborateur Maurice Huot s'inquiète de la survie de la langue française en terre d'Amérique; il a bien raison... Mais, au même moment, le français était à l'honneur, lors de la visite du Président des Etats-Unis à Ottawa: M. Kennedy, M. Diefenbaker et notre Gouverneur Général, M. Vanier, ont parlé, tous trois, en français, langue internationale par excellence... Voilà une fiche de consolation.

M. Maurice Huot devra s'inquiéter du visage français de notre bonne ville de Trois-Rivières, la deuxième ville française d'Amérique. Hélas! plusieurs trifluviens semblent apprécier bien peu leur trésor national: on dirait qu'ils ont perdu toute fierté française!

Des industriels et des commerçants se déguisent sous une raison sociale anglaise, comme si c'était une garantie de succès, parmi une clientèle en très grande majorité de langue française. Erreur de jugement qui tourne contre nous: elle consacre l'influence anglaise dans le secteur commercial.

Sur la route nationale, des hôteliers prétendent attirer les touristes avec des affiches anglaises. Il faut leur faire com-

prendre qu'ils gâtent notre beau paysage français, qu'ils éloignent la clientèle de langue française encore nombreuse, qu'ils déplaisent aux Américains qui viennent chercher ici "something different".

Dans le sport, c'est encore pis! C'est une véritable honte! Détaillons un peu:

Notre club de balle se nomme: THE PHILLIES (disons à la française: Les filles!).

— Notre club de hockey s'appelle: THE REDS (prononcez: Les raides!).

— Nos amateurs vont au CLUB HOUSE (prononcez: clubouse!).

— Les jeunes jouent au BOWLING (disons: aux quilles), au BASKET BALL (ballon au panier), au BADMINTON (jeu de volant), au CURLING (jeu de palet).

Sans doute, certains mots anglais ont été francisés, quand il n'y avait pas de mot français correspondant, par ex. SPORT, CLUB, HOCKEY... Mais, pourquoi ne pas préférer nos beaux vocables français, si harmonieux, quand ils est possible de les mettre en usage?

Et surtout, pourquoi donner des noms anglais à nos clubs, lorsque, dans les autres villes, les concurrents affichent, pour la plupart, de beaux noms

français? Nos athlètes rougissent-ils de leur origine? Elle est pourtant aussi glorieuse, sinon plus, que celle des autres Canadiens...

Nous avons aussi des commentateurs de radio qui nous assomment avec leur HIT PARADE, formule pour crétiniser notre peuple, et qui ne perdent pas une occasion de prononcer à l'anglaise les noms français, au point d'en paraître ridicules, par exemple:

— La ville de SHAWINIGUNN (ce nom n'est pas anglais mais indien, et il doit être prononcé Shawinigane, tout comme on dit Manouan, Manicouagan).

— Le général SALUNN, dans la guerre d'Algérie (en France on dit Salan).

— L'Honorable BAALCEURE (nous connaissons bien M. Balcer, nom d'origine française).

On viendra à parler de la fête patriotique de DOLLEUR, ce qui serait une insulte à notre héros national Dollard... Pourtant nos amis les Anglais n'ont pas encore osé traduire Grand-Mère en GRAND MOTHER, et le Pacifique Canadien a le bon esprit de ne pas traduire Trois-Rivières en THREE RIVERS dans ses horaires. LANGUEDOC

Il ressort de la visite de M. Kennedy au Canada que dans nombre de domaines, le Canada doit marcher avec son puissant voisin. Trop de problèmes sont communs aux deux pays pour qu'interviennent de profondes divisions. M. Kennedy n'est pas venu demander aux Canadiens de s'annexer aux Etats-Unis, ni de sacrifier leurs aspirations propres, mais simplement de comprendre que leur sort est lié au sort de l'Amérique. Les Canadiens qui forment un peuple composite peuvent avoir des divergences d'idées parfois assez prononcées sur les questions internationales, mais en face d'un danger commun, Canada et Etats-Unis doivent marcher de concert en sacrifiant leurs égoïsmes particuliers pour songer au salut général. Comment tout cela va-t-il se résoudre en pratique? La réponse est assez complexe, mais déjà on entrevoit des solutions qui, si elles ne satisfont pas tout le monde, satisferont au moins la majorité. M. Kennedy est venu en ami au Canada. Il comprend certaines réticences canadiennes au plan de défense américaine; il comprend certaines impuissances canadiennes à se porter garantes du sort de pays éloignés, mais il ne demande pas l'impossible au Canada. Il lui demande sa part de sacrifices nécessaires au maintien de l'ordre dans le monde.

Jusqu'ici le Canada n'a jamais boudé les tâches dont le but est d'assurer au monde une paix sinon totale du moins relative. Il continuera à faire le nécessaire pour contribuer à un monde meilleur et dans ce travail chaque individu est invité à faire sa part, même modeste.

Maurice HUOT

Cinq ans de théâtre dans la région

Le théâtre est l'une des plus anciennes formes d'expression de l'âme humaine. On peut affirmer que le prototype de tous les drames a eu comme décor le paradis perdu et pour acteurs nos premiers parents. Dès l'origine de l'espèce surgit le drame de la douleur et de la mort, le crime du frère assassin, la misère de l'homme déchu, la menace de l'inconnu hors du "premier jardin et du premier sommeil".

Le théâtre possède une vertu "de puge de l'âme" que les Grecs connaissaient bien. La puissance émotionnelle de la scène est aujourd'hui retrouvée par les psychodramatistes, ces lointains disciples de la mailleutique de Socrate. Shakespeare, Molière, Racine, Calderon, Pirandello, Strindberg sont descendus dans les tréfonds de l'âme humaine et ont peint les passions de l'humanité avec une lucidité dans la meilleure veine scientifique.

Tant qu'il y aura des hommes sur terre, l'humanité se retrouvera dans la démence géniale de Hamlet, les sentiments maternels d'Andromaque, la solitude du Misanthrope, l'ambiguïté des personnages de Pirandello. L'activité théâtrale colle à la vie, des deux côtés de la rampe. Dans notre seule région, entre 1953 et 1958, le théâtre a vu surgir

10 troupes
183 acteurs
114,400 spectateurs
469 spectacles.

Toute cette activité a été spontanée, sans plan d'ensemble, souvent sans ressources financières. La liste des trophées décernés à des troupes de la région, de pièces couronnées, d'acteurs louangés et lancés dans la carrière serait impressionnante.

Non, le théâtre n'est pas mort...

Yvon Thériault.

L'esprit de Jules Renard :

Guerre: Il n'y aurait qu'à dire à l'ennemi: "Ne venez pas! nous avons la fièvre typhoïde."

Crépuscule: Quand je rentre, les arbres ont l'air de me dire: "Tu nous quittes?"

Les araignées ont fait leurs Sciences: fortes études en géométrie.

La betterave, coiffée comme un chef Peau-Rouge.

Je sais que la littérature ne nourrit pas son homme. Par bonheur, je n'ai pas très faim.

Au théâtre. Fauteuils vides: toutes ces dents arrachées.

Il n'y a malheureusement pas de remède de bonne femme contre les mauvaises.

JEAN-GUY PILON

RECOURS AU PAYS

Les éditions de l'Hexagone tiennent de lancer un recueil de poèmes de Jean-Guy Pilon sur un thème universel: l'amour du pays. De tous pays: le nôtre, celui des autres. Le pays de champs et le pays d'usines, le pays d'états fédérés comme le Canada mais aussi le pays dans son sens familier d'habitat du même canton (au féminin: une payse).

J'aime ces pages gorgées de suc poétique comme une manne en plein désert de rationalisation (séparatisme, souverainisme etc). Par fidélité à l'éthique des relations humaines, je n'accepte aucune forme de discrimination contre un groupe humain ni aucune exclusivité de race, de langue, de culture. La vision poétique de Jean-Guy Pilon rejoint d'ailleurs cette fidélité essentielle, ce respect fondamental de l'homme toujours divers et toujours semblable à lui-même. Si le poète ose s'exprimer en marge de cette attitude de non-violence du verbe et du geste, il s'en explique dès la première page de son texte: Parler pour vivre, pour ouvrir les yeux et aimer. Tout est contenu dans cette simple parole. La vie sociale

repose entièrement sur l'échange, la communication. Le poète créateur d'échanges entre les hommes est un agent de communications, donc de vie sociale. Ouvrir les yeux, c'est la vision lucide de l'esprit. Un vieux proverbe slave dit: L'Idiot rien qu'en les regardant détruit les choses belles. Parler, ouvrir les yeux, aimer. En somme, le poète évoque la relation humaine transcendante: être-aimer.

Au fond de l'âme humaine, le pays prend place parmi les archétypes du père. La terre est notre mère, le pays notre père. La terre qui a porté le premier homme en son sein et qui accueille tous les hommes pour leur dernier sommeil. Le pays qui nous rend tous frères, tous solidaires de la grande famille humaine. Le pays image de l'homme comme Alan Patton dans son roman "Pleure, ô pays bien-aimé".

La pudeur du poète Jean-Guy Pilon est émouvante. Il ne mentionne pas le Canada et son évocation en devient plus généreuse, plus universelle. J'imagine un autre poète qui transposerait cet amour sur son propre pays en Inde, en Afrique, en Europe.

Partout des hommes peuvent aimer leur pays comme on désire l'aventure, ses mirages, ses pardons et ses espoirs; craindre ce pays comme on redoute la fin de la vie; croire en ce pays comme au travail de ses mains".

Jean-Guy Pilon exprime une vérité profonde lorsqu'il dit qu'il ne faut pas être "étranger à son pays". Ce sentiment d'appartenance sociale et culturelle me semble beaucoup plus fécond que le séparatisme utopique d'un groupe d'intellectualisants. L'analyse confine à la folie mais la synthèse colle à la vie. L'amour est encore la plus riche synthèse de l'homme. Merci à Jean-Guy Pilon de nous enrichir de sa vision d'amour sous forme de recours au pays.

Yvon Thériault.

● Jean-Guy Pilon: Recours au pays. Les Editions de l'Hexagone, Montréal 1961. Illustration (très soignée) de Lilliane Goulet.

Les loups aiment attaquer les boeufs musqués. Mais au premier signe de danger, ces bovins s'assemblent et forment un cercle indivisible. Les loups se heurtent alors à un mur de têtes et de cornes.

Mgr Albert Tessier, l'homme et l'oeuvre

Mgr Tessier est né à Ste-Anne-de-la-Pérade, en 1895. Formé d'abord dans ce séminaire St-Joseph des Trois-Rivières (1910-1916) où Mgr Richard et l'abbé Joseph Gélinas sans doute lui inculquèrent le goût de l'Histoire, Mgr Tessier a pris à l'Angélique de Rome (1921-1923) et à l'Institut catholique de Paris (1923-1924), en y conquérant les grades théologiques, le culte des idées justes et de l'expression claire.

Nous soupçonnons Mgr Tessier d'avoir fouillé plus que personne les riches trésors accumulés dans la bibliothèque du séminaire des Trois-Rivières ? N'en a-t-il pas été d'ailleurs longtemps le conservateur consciencieux ? et ne le serait-il pas encore ? Nous imaginons même qu'il ne fut pas étranger au don, qui y figure, de la collection précieuse entassée par notre compagnon d'études, Labroquerie de La Bruère. Ces hypothèses rendraient compte, pour une large part, de la documentation si abondante et si solide qui caractérise toutes les publications du dynamique prélat.

Cette abondance et cette solidité, on les remarque déjà dans ce que nous croyons avoir été son premier volume : *Trois-Rivières, 1635 - 1935* (1935). Elles éclatent peut-être davantage dans ces contributions annuelles aux *Cahiers des Dix* (1935-1959). C'est là que Mgr Tessier a semé les richesses que lui avait fait inventorer son premier amour : la passion pour l'histoire de la Mauricie, sa petite patrie, un amour qu'il partage avec entre autres son confident Nérée Beauchemin et qu'il tient peut-être de ce dernier. Ces renseignements si précis, dont bon nombre étaient absolument inédits, il les a enfin popularisés en des conférences avec projections, prononcées un peu partout dans la province, et même au-delà de nos frontières.

Mgr Tessier a fait plus. Fervent de la pellicule et de la photographie, il a, sous le pseudonyme de *Tavi*, multiplié et répandu ses prises de vues. Quelques-unes, reproduites par la *Revue moderne*, constituaient un enchantement pour l'esprit autant que pour les yeux. Il a mis par là, à la portée de ceux qui ne peuvent se permettre les voyages, quelques-unes des scènes les plus pittoresques de la nature et de la région trifluviennes.

Cet engouement pour le pays de son enfance ne l'a point porté à négliger l'histoire générale de son pays, cette histoire qui inspirait à Fréchette sa célèbre prosopopée :

... écrivain de perles ignorées, etc.
 Ses causeries radiophoniques, devenues *Ceux qui firent notre histoire et Pèlerinages dans le passé* (1942), attestent l'intérêt qu'il porte à sa patrie tout entière. C'est là qu'il a exalté, en des pages émues, d'un style toujours clair et souvent original, les prouesses de nos pionniers, celles particulièrement de "ces mères dépareillées de chez nous", comme il appelle, d'un archaïsme qui a fait fortune, les compagnes héroïques de nos héroïques ancêtres.

L'édifiante galerie nationale qu'il avait ainsi constituée,

Mgr Tessier vient de la synthétiser en une oeuvre qui sera son meilleur titre de gloire : *Histoire de Neuve-France* (2 vol. 1960). D'autres avant lui avaient été tentés par cette synthèse : Mgr Forget, les abbés Groulx et Gélinas, les Pères Farley et Lamarche, Jean Bruchési et Camille Bertrand. La marque propre de Mgr Tessier, ce n'est pas d'avoir expliqué ici, mieux que d'autres ou seulement aussi bien le geste de nos pères. Ce serait plutôt d'avoir insisté sur l'aspect enthousiasmant de ce geste. Auprès de la jeunesse, il y a là un procédé efficace pour la faire passer de l'admiration à l'imitation. Or, en somme, dans une histoire comme la nôtre, n'est-ce pas le grand mérite de ceux qui la racontent que de faire agir au lieu de faire seulement comprendre ou admirer ?

Plus que celui d'historien, son rôle d'éducateur doit sou-

rire à Mgr Tessier. Il travaille là en pleine chair. Car qu'est-ce que ces *Instituts familiaux* dont il est sans conteste le père ? Rien autre chose que des Ecoles pour jeunes filles où former des épouses qui continuent la lignée de nos "mères dépareillées" d'autrefois. En plus de l'instruction religieuse, toujours première, on y associe à un certain enseignement classique un enseignement ménager fort poussé (nous n'avons pas à entrer dans la querelle qu'a soulevée le dosage des deux éléments). Ces jeunes filles, arrivées à un âge où l'on a déjà les yeux très ouverts sur la vie, apprennent là le moyen de s'acquitter de leur double devoir : dorer l'existence des époux dont elles seront les auxiliaires et les compagnes, non les servantes ni les esclaves ; comme éducatrices, préparer leurs enfants à une carrière aussi utile qu'honorable.

Les études classiques y élargissent leur esprit, que développe encore l'exercice des arts plastiques. L'étude des arts d'agrément et des arts utiles leur apprend à rendre leur foyer attrayant pour leur progéniture tout autant que pour le maître de la maison. Cette formation pédagogique comble les lacunes d'une initiation expérimentale souvent "trop courte par bien des endroits". L'influence d'une mère cultivée prépare ses enfants à mieux profiter de leurs études secondaires et même supérieures, ce qui assure à la société une élite d'autant plus efficace que sa préparation aura commencé plus tôt.

C'est donc par une entreprise éminemment nationale que Mgr Tessier couronne sa carrière de professeur et d'historien. Elle lui vaut la reconnaissance de tous ceux qui croient que la grandeur d'une

race est proportionnée à la solidité des bases où elle s'appuie.

La physique et l'esprit

Le gosse (gauss) devient un homme (ohm) courageux qui joue le (joule) tout pour le tout. De fils en père (ampère) pardon, de père en fils, l'homme aime monter à cheval... vapeur dans les champs... magnétiques et à faire brusquement volte (volt-) -faee.

Du tac au tac:

Sur le quai de la gare, Louis pliant sous le poids de ses bagages, regarde mélancoliquement le train s'éloigner.

— Si tu n'avais pas mis si longtemps à te préparer, nous l'aurions eu, dit-il à sa femme.

— Oui, répond celle-ci, mais si tu ne m'avais pas tellement bousculée, nous aurions moins longtemps à attendre le prochain.



COMBIEN ONT D'ABORD PASSÉ À LA BANQUE?

La plupart, probablement / Le voyageur expérimenté sait qu'une banque à charte peut ajouter beaucoup à l'agrément d'un voyage. Elle vous renseigne sur les questions de monnaie; elle met en sûreté vos documents et objets de valeur; elle vous fournit des lettres d'introduction. Les chèques de voyage sont le moyen idéal pour régler vos dépenses au jour le jour. S'il s'agit de sommes importantes, peut-être préférerez-vous une lettre de crédit ou un transfert de fonds pour votre compte / La banque à charte peut vous rendre plus d'un service quand vous voyagez. Passez donc à votre banque avant de partir.

LES BANQUES À CHARTE DESSERVANT VOTRE VOISINAGE

JEAN SIMARD PRESENTE SON "ANGE INTERDIT"

Il est peu probable que L'Ange Interdit, de Jean Simard, soit jamais porté à la scène. Du moins à Montréal ou à Québec. (1) Il n'est pas même sûr que la pièce ait meilleur sort à Paris, où pourtant on a vu d'autres, depuis quelques siècles. Il y manque ce qui manque et c'est dommage. S'il s'y trouvait la moindre conclusion morale, ou seulement le regret de son absence, joint à une explication plausible la justifiant, peut-être passerait-elle la rampe pour un public adulte. Telle que présentée, elle se termine en queue de poisson, comme un trop grand nombre de pièces modernes, qui lassent le spectateur sur sa faim, invitent à imaginer le dénouement qui lui plaira. Ce ne sont pas des tranches de vie, sans action et sans motif d'intérêt véritable, se moquant de la composition dramatique comme du chat qui miaule, perché sur sa clôture. Les auteurs tendent à décevoir le public qu'ils n'ont rien à dire, qu'ils ne savent eux-mêmes tirer les conclusions des idées — quand il y en a — qui leur tombent comme par hasard sous la plume, ou sous la plume. La pièce de Jean Simard n'est pas mauvaise comme tant d'autres, dans le sens de la technique, du savoir-faire, de l'écriture, mais elle n'est qu'ironie en face de la morale traditionnelle, des convenances, de ce qu'il appelle peut-être des préjugés ou du conformisme, et qui n'en ont pas. Elle n'est pas immorale, mais amoral. S'il n'y est pas un mot capable d'effaroucher une enfant de seize ans, il met de la comédie, digne d'un meilleur objet, à exposer une situation représentable et qui l'amuse, sans plus.

L'histoire de l'éternel triangle: le mari, la femme, la maîtresse ou celle qui va le devenir. Sujet banal, que l'on peut pourtant traiter avec originalité, sans même risque de scandale, à la condition de savoir s'y prendre et de le vouloir. De personnalité, l'auteur ne manque pas. Il se bat l'oeil du reste, comme on dirait Place du Tertre. Non seulement il met en scène un homme de quarante ans qui s'efforce d'une de ses jeunes employées, mais il ridiculise ceux qui essayent de rétenir la demoiselle sur la pente où elle s'engage, non sans réticences. Y compris et surtout le père de celle-ci, qui aurait le tort immense de s'opposer à l'Amour, avec un grand A, lequel est le seul mobile du quadragénaire grisonnant, heureux de l'aventure à sa portée, qui ne sait ni ne se préoccupe de ce qu'elle engendrera, dans un sens ou dans un autre, ne songe qu'à l'heure présente, avec une nouveauté de sentiments qui remonte à l'époque romaine d'Horace ou plus loin. Carpe diem, et il ne s'agit pas de poisson. Si la naïve secrétaire a dix-neuf ans au début de la pièce, elle en a vingt et un sur la fin — c'est-à-dire qu'elle est majeure, peut disposer de sa personne et de sa vie, laisse entendre l'auteur, sans possibilité d'intervention légale, de la part du père de famille. On se demande si l'écart est voulu ou accidentel. S'il est voulu, il sous-entend que la liaison extra-maritale existe en fait. Si non, elle reste à l'horizon et la jeune fille en cause se tient au bord de l'abîme, souffre de vertige en y résistant.

Il reste que, sous cet aspect peu élégant, M. Simard s'embourbe en invoquant la majorité de son amouruse, pour confondre le père qui montre les dents, cherchant à arracher son enfant aux mains du directeur. Car la majorité sexuelle, si l'on peut ainsi dire, est at-

teinte à ses dix-huit ans accomplis pour l'élément féminin, dans notre pays. Comme quoi le dramaturge se donne du mal sans motif, pour dévorer un pion sur l'échiquier devant lui. On regrette que la pièce de Jean Simard ne soit pas conçue sur un autre plan que celui choisi. Car elle est remarquable par le mouvement, l'agencement des scènes, la marque des caractères et un dialogue étincelant. Sous cet angle du dialogue, on se demande s'il est au pays, dans l'ordre du théâtre, quelque chose de plus brillant. L'auteur eut aussi cette hardiesse d'utiliser une sorte de meneur de jeu, qu'il appelle le Narrateur, pour exposer les données du drame qui s'amorce, présenter les personnages et caractériser chacun en quelques phrases, où le persiflage se mêle à une sorte de philosophie débonnaire à fond de libertinage. D'ailleurs sauf une intention si cachée

qu'on ne la sent nulle part, la pièce entière s'assimile à un traité de libernage ad usum puellae. Le jugement peut paraître dur, mais la vérité oblige. Jean Simard gâche ses dons pour le plaisir. Il eût pu, le voulant écrire dans le sens de l'ordre la même pièce où le désordre semble de règle. Il suffisait de remanier l'intrigue, l'inclinant vers un dénouement acceptable. Un écrivain aussi habile que l'auteur n'eût pas été embarrassé pour y arriver.

L'Illettré

NETTOYAGE

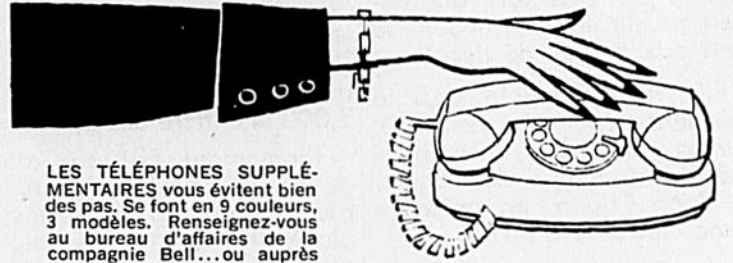
Ce n'est pas au moment du départ qu'il faut chercher les clefs des malles et des valises, c'est plusieurs jours auparavant; encore mieux, il est préférable de les attacher à la poignée avec une ficelle quand on ne s'en sert pas. Il

faut également inspecter les poignées des sacs et de valises, voir si toutes les courroies sont au complet, enfin nettoyer le cuir de tous ces bagages sur lesquels la poussière s'est accumulée. Une bonne

recette est de se servir de la bière, et d'en frotter énergiquement le cuir avec un chiffon de laine. Puis ensuite un peu d'encaustique jaune comme pour les chaussures de même teinte.



Pourquoi courir?



LES TÉLÉPHONES SUPPLÉMENTAIRES vous évitent bien des pas. Se font en 9 couleurs, 3 modèles. Renseignez-vous au bureau d'affaires de la compagnie Bell... ou auprès du conducteur d'un de nos camions verts.



LE TOURNOI DES CHAMPIONS



TABLEAU D'HONNEUR — TOURNOI DU 1 AU 6 MAI 1961

SALLE	PREMIER (Moyenne)	DEUXIÈME (Moyenne)	TROISIÈME (Moyenne)
St-Georges Bowling	Robert Dumont 170.2	H. P. Plourde 164.7	Claude Larose 162.1
Pitt's Bowling Center	Henry Bell 175.4	Gérard Grenier 168.7	Guy Beauchemin 161.7
Salle Notre-Dame	Gaétan Thelland 183.3	J. M. Lafontaine 172.8	Georges Lamy 166.6
Trois-Rivières Bowling	Jean Lacroix 165.8	Gilles Cantin 165.1	Jean-Marie Abran 162.6
Centre Ste-Marguerite	Jean Gravel 185.	Claude Picard 181.1	Raymond Harnois 168.
Salle St-Sacrement	Raymond Lanteigne 187.4	Rolland Leblanc 157.	Raymond Dauphinais 153.3
Montambo Bowling	Yves Chartray 163.7	Emilien Lacerte 161.5	Gilles Naud 160.6
Centre Récréatif Brunelle	Roland Lacroix 163.	Donat Dargis 151.	Edgar Plante 150.2
Salle St-Odilon	Gilles Beaulieu 160.1	Gérard Lizotte 155.5	René Genest 151.2
CAP Bowling	Claude Lamontagne 179.4	Claude Noël 164.	Claude Proulx 163.3
Pointe du Lac Bowling	Marcel Crête 154.4	Paul Gosselin 149.2	Pierre Dufresne 145.1
Pavillon des Quilles, (Louiseville)	Marcel Lefebvre 173.	Gilles Sicard 167.1	Raymond Lesage 164.
Centre St-Antoine, (Louiseville)	Serge Beaudoin 173.6	Paul Baribeau 172.8	Fernand Sicard 151.8

Ces champions participeront au grand tournoi de samedi prochain le 27 mai 1961



FAIT RESSORTIR TOUTES LES QUALITÉS DE LA BIÈRE...



Dans les sept jours

Notre école de céramique

Depuis quelques années, il se donne des cours de céramique à l'École des Métiers de Trois-Rivières, sous la direction de Mlle Pauline Labrecque, professeur. Ces cours ont lieu le soir, du lundi au vendredi.

Cette année, une centaine d'élèves ont suivi ces cours. Pour la première fois, une exposition de leurs travaux se tient aux locaux de l'école.

Elle fut inaugurée sous la présidence de M. André-O. Dumas, pro-maire, accompagné du directeur de l'École, M. Jean Frigon, en présence d'une centaine d'invités.

M. Jean Frigon a bien voulu procurer l'ameublement vitré pour l'étalage des centaines de pièces mises en montre. Parmi ces multiples pièces, il est difficile de faire un choix, encore plus de nommer les plus méritoires. On ne pourrait qu'en oublier, bien involontairement. Disons que l'ensemble prouve que l'artisanat est bien vivace en notre ville; que le goût ne manque pas. Qu'il se cache des talents valables et des artistes de l'art du feu.

Cette exposition ouvre un coin ignoré jusqu'ici d'un secteur des arts qu'il vaut la peine de développer encore plus. D'ailleurs c'est l'opinion qu'a exprimée M. Dumas, en parlant de l'ouverture de parcs-écoles, où les personnes pourraient aller travailler, se cultiver et apprendre divers arts d'agrément.

En conclusion, M. Jean Frigon a souligné l'avantage qu'il y aurait à avoir, à Trois-Rivières, une boutique d'artisanat, où on pourrait trouver une foule d'objets... en encourageant nos artisans trifluviens.

J.-M. H.

Assassins tarifés

Un film circule actuellement qui raconte une histoire authentique encore que d'une sauvagerie hallucinante. Cette biographie est celle de tueurs américains à gages, qui ont fait longtemps la page

frontispice des grands journaux.

Chez ces assassins tarifés, vous donniez, à leurs bureaux, votre commande pour faire tuer qui vous vouliez: la bagatelle de \$500 pour une belle-mère qu'on écrasait avec une auto, dans le trafic, ou encore \$10,000 pour un rival politique qu'on saoulait dans une partie de pêche pour le jeter ensuite dans la rivière Hudson les pieds pris dans deux baquets de ciment. Ainsi votre victime remontait rarement pour se plaindre du traitement. On estime à 5,000 le chiffre des assassinés.

Finalement FBI eut raison de ces garçons turbulents qui tuaient aussi avec des pics à glace afin que ça ne saignât pas sur les coussins de l'auto.

E. H.

L'Intourist ne change pas

La Russie, par son Intourist, ne fait visiter que ce qu'elle veut aux voyageurs sans cesse accompagnés par des guides interprètes espions qui ont de la poigne, même si ce sont souvent des femmes et de très jolies.

Deux confrères de Toronto en reviennent et m'en ont parlé dans le même sens que Raymond Cartier dans Paris-Math. "Ed, that's real true. Nous avons deux guides, de belles blondes. But they were tough. Elles ne nous ont fait voir que ce qu'elles ont voulu!"

E.H.

Vers un centre d'art

Un grand pas vient d'être accompli, en vue de la réalisation du projet d'un Centre d'Art à Trois-Rivières.

Des représentants d'une quinzaine de mouvements artistiques et culturels se sont rassemblés, ces jours-ci, pour créer un organisme unifié en vue de hâter la réalisation concrète d'un Centre d'Art; un comité de coordination a été désigné à cet effet. Ceci fait suite à une suggestion parue il y a quelques mois dans le Bien Public.

On peut suggérer à ce co-

mité d'entreprendre des démarches auprès du Ministère de la Jeunesse, pour se procurer des locaux à l'École des Métiers de Trois-Rivières, rue St-François-Xavier. Il s'en trouvera de nombreux, de différentes grandeurs, dès l'automne prochain, après le déménagement de la section de l'auto qui doit aménager dans de nouveaux locaux à la reprise des cours d'automne.

On doit profiter de ces démarches pour hâter l'ouverture d'un Conservatoire, qui logerait, lui aussi, à l'École des Métiers. Beaucoup de nos talents pourraient prendre parti de l'ouverture de cette école pour étudier, sur place, et apprendre sous l'habile direction de professeurs compétents, comme, pour n'en nommer qu'un, pour l'art vocal, M. Guy Piché.

Nous croyons qu'une chance inespérée se présente actuellement... qu'il faut saisir au vol; ensuite il sera plus facile de pouvoir ériger un Centre d'Art, après mûrissements.

Espérons donc, une fois de plus, que nos divers mouvements sauront s'unir indéfectiblement pour l'avancement des Arts.

J.-M. H.

Pour décongestionner les abords du pont

Dimanche, j'ai pu me rendre compte de l'encombrement des routes de la région; surtout aux approches du pont Duplessis.

De longues files d'autos avancent lentement et prennent un temps relativement long à traverser cette unique route qui relie Trois-Rivières à l'est du Québec. C'est intolérable pour une ville comme la nôtre et il faut en améliorer immédiatement le va-et-vient avant l'arrivée des sorties massives des beaux jours de l'été.

Pourquoi ne pas placer des agents aux carrefours Ste-Cécile - St-Maurice, St-Paul-St-Maurice, enlever les signaux devant la Canada Iron Foundries, et placer un autre agent au coin de la rue des Cheneaux. Ainsi le flot des véhicules pourrait être activé constamment, et la circulation se faire plus rapidement avec

moins de chances d'accidents. Il faudrait bien, du côté du Cap, remplacer aussi les signaux lumineux à la sortie du pont et au coin de la rue Thibeau par des agents qui devraient diriger le flot ininterrompu d'autos.

Ce serait là une améliora-

tion appréciable, en attendant la construction d'un deuxième pont au-dessus du St-Maurice qui pourrait se situer sur les côtes, et qui reliait plus vite l'artère Trois-Rivières-Shawinigan, en abrégant le parcours de quelques milles.

J.-M. H.

POUR TOUS VOS COMBUSTIBLES



Appelez 4-6221

- PESEE AUTOMATIQUE
- LIVRAISON RAPIDE
- SERVICE IMPECCABLE
- CHARBONS — HUILES

CHARBONNERIE ST-LAURENT LTÉE

Des milliers de clients satisfaits

Téléphone: FR. 6-6944

DENONCOURT & DENONCOURT

Ernest L. Denoncourt, B.A.A. Maurice L. Denoncourt, A.D.B.A.
Architecte Architecte

1240, rue Royale

Trois-Rivières

LA LAURENTIENNE

Compagnie d'Assurance-Vie

ROLAND PAILLE, gérant

Division des Trois-Rivières

1185, rue Hart

Trois-Rivières

Tél. FR. 5-3115

J. H. Hené de Cotret, C.A.
Gérard Camirand, C.A.

Henri Ferron, C.A.
Roland Nobert, C.A.

Jacques René de Cotret, C.A.

RENE DE COTRET, FERRON, NOBERT & CIE

Comptables agréés

Trois-Rivières - Shawinigan - Drummondville

SPECIAL AU BIEN PUBLIC

Les à-côtés de l'éducation physique et sportive

Pour pratiquer l'éducation physique et sportive dans les meilleures conditions de rendement, afin que le retentissement sur les fonctions organiques soit idéal, il faut tenir compte de certaines règles immuables, rarement observées.

Quelle est la tenue sportive idéale? Elle doit être ample, la plus légère possible. Un survêtement, à l'intérieur ouaté, est passé sur elle. Il permet durant la mise en train un réchauffement optimum de la musculature, qui pourra ainsi durant l'exercice, travailler à plein rendement, sans risques d'accidents. En effet la contraction brusque d'un muscle non réchauffé préalablement, peut entraîner des traumatismes: rupture de fibres musculaires, coups de foudre, destructions ligamentaires, etc...

Avant tout entraînement il faut libérer les voies respiratoire, urinaire et digestive. Le pratiquant doit se moucher et aller aux privés.

Quelle est l'heure idéale de la pratique? Les servitudes de la vie moderne sont implacables. Ainsi donc, celui qui pratique journellement la gymnastique d'entretien pourra tout aussi bien travailler le matin, l'après-midi ou le soir,

hors d'une période de 2 heures suivant un gros repas.

Si la séance a lieu le matin, le sujet se sentira en meilleure condition toute la journée. L'après-midi, c'est entre 3 et 5 heures qu'on est le plus fort et le mieux disposé; sauf par temps très chaud. C'est reconnu. Les épreuves dynamométriques passées aux différentes heures de la journée le prouvent toujours.

On devra suivant l'heure choisie tenir compte du dosage et de l'intensité de la séance d'éducation physique.

Rythme et intensité moyens à la séance du matin; bien plus poussés l'après-midi, nettement plus faibles le soir.

Tout exercice physique doit avoir pour dominante: la respiration profonde. Il faut durant tout mouvement rythmer sa respiration avec la cadence de l'exercice et pousser à fond l'inspiration et l'expiration afin d'oxygéner au maximum les tissus.

Après tout exercice violent, du point de vue retentissement cardio-vasculaire, faire une marche très relaxée avec mouvements respiratoires poussés au maximum.

La plupart des sujets pratiquant l'éducation physique et sportive

arrêtent un exercice dès que l'essoufflement naît. C'est une grave erreur. Pour que les poumons se virilisent il faut un essoufflement créant une véritable "soif d'air".

Il faut enfin savoir que le moteur humain doit être traité comme un moteur électrique ou un moteur de combustion interne. Ainsi le démarrage et le freinage doivent être progressifs. C'est la raison pour laquelle une course de mise en train doit être exécutée à un rythme progressif et décroissant. De même une séance de gymnastique doit comprendre:

- 1) une mise en train
- 2) la leçon proprement dite
- 3) un retour au calme.

N'oublions pas que la mise en train, destinée à amener le moteur humain à son seuil de rendement idéal, doit nécessairement débiter par un exercice d'accélération cardio-pulmonaire et être suivie d'assouplissements de bras de jambes et de tronc. C'est alors que le corps pourra travailler hygiéniquement avec la plus grande efficacité.

Voici quelques principes directeurs pouvant aider les profanes.

Gabriel Robert

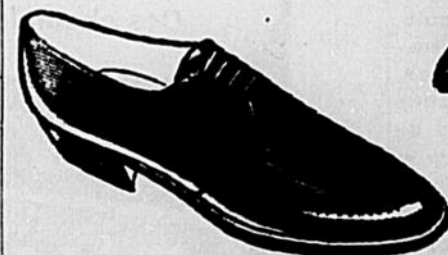
Prochain article :

LA respiration et l'exercice.

CHAUSSURES DE QUALITÉ!

Ces simples mots résument la politique de la maison

qui est de vendre la meilleure chaussure sur le marché et au prix le plus raisonnable.



J. A. GOSSELIN

CHAUSSURES POUR TOUTE LA FAMILLE
Tél. FR. 5-7282

Trois-Rivières

Epitaphes humoristiques

Pour Madeleine Renaud
 "Passant, recueille-toi, Madeleine Renaud
 "Ici, repose, seule, en prison, sans Barrault."

Pour Cécile Aubry
 "A l'âge où nul encore ne sait si l'autre rit,
 "Elle incarna "Manon", — c'était Cécile Aubry!"

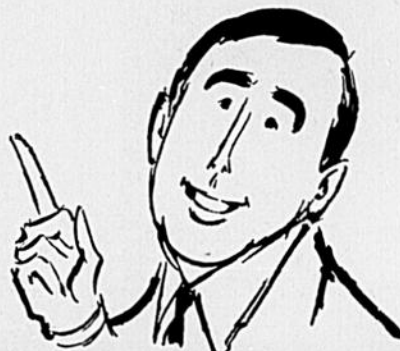
CE QU'ILS LISENT:

Les teinturiers: "le rouge et le noir" de Stendhal
 Les contribuables: "les Martyrs" de Châteaubriand
 Les aviateur: "Les oiseaux" d'Aristophane
 Les facteurs: "J...res" de Mme

de Sévigné
 Les avocats: "Les Plaideurs" de Racine
 Les pompiers: "Le feu" de Barbusse
 Les typographes: "Les caractères" de LaBruyère
 Les bouchers: "Du sang, de la volupté et de la mort" de M. Barres.

Vienne est le pays d'élevage des ânes. Un citoyen en vacance passe près d'un brave paysan et, ironique:
 — Alors, raille-t-il, c'est ici le pays des ânes?
 — Oui, répliqua le paysan, mais il en passe plus qu'il n'en reste!

les quatre questions de
THOMAS TOULEMONDE
 sur l'assurance-hospitalisation
 GRATUITE



qui y a droit?

- 1 Toute personne habitant la province depuis au moins trois mois.
- 2 L'enfant nouveau-né d'une telle personne a droit à l'assurance-hospitalisation dès sa naissance.
- 3 C'est à vous de prouver à l'hôpital que vous êtes citoyen de la province.
- 4 Les "gens en visite" dans la province n'ont pas droit à l'assurance-hospitalisation. À eux, ou à leur province, de payer.



QUAND
 me faire hospitaliser?

- 1 Quand vous en aurez vraiment besoin. C'est votre médecin qui décidera.
- 2 Mais en cas d'accident grave, l'hôpital peut décider à sa place.
- 3 Vous pourrez rester à l'hôpital aussi longtemps que votre médecin le jugera médicalement nécessaire.
- 4 Quand on parle de "votre médecin", on veut dire celui qui vous traite.



QUEL hôpital choisir?

- 1 N'importe quel hôpital qui a signé un contrat avec notre ministre de la Santé.
- 2 Les sanatoriums antituberculeux, les hôpitaux (ou asiles) pour maladies mentales, les foyers pour vieillards — et quelques autres institutions — n'ont pas de contrat.
- 3 S'il faut vous transférer d'hôpital pour des raisons d'ordre médical, on continuera quand même à payer vos frais.
- 4 Si vous tombez malade dans une autre province canadienne, Québec vous remboursera l'hospitalisation reçue — selon le taux en vigueur là-bas.
- 5 Si ça vous arrive d'être hospitalisé en dehors du Canada, Québec paiera vos frais jusqu'à concurrence de \$15 par jour.



quoi me donne-t-on?

- 1 Un lit de salle ordinaire, — les repas y compris.
- 2 Les soins infirmiers nécessaires (garde-malade, etc.).
- 3 Les services suivants: laboratoire, radiologie, autres procédés de diagnostic — ainsi que les interprétations nécessaires.
- 4 Médicaments, préparations et autres produits prescrits par le médecin et administrés sur place. Mais il faudra payer ce que vous emporterez chez vous.
- 5 L'usage des salles d'opération et d'accouchement, y compris l'installation d'anesthésie et le matériel ordinaire de chirurgie.
- 6 Radiothérapie et physiothérapie, c'est-à-dire les traitements aux rayons-x, électricité, massages, etc.

*Voici ce qu'il faudra payer vous-même:

- A Le médecin, le chirurgien et l'anesthésiste.
- B Les remèdes brevetés et l'ambulance ou tout autre véhicule.
- C Les soins reçus au dispensaire ou en dehors de l'hôpital.
- D Toute hospitalisation uniquement destinée à des examens du type "check up".

**Vous avez droit gratuitement à une chambre privée ou semi-privée seulement dans deux cas: si votre médecin affirme que votre état l'exige, ou si l'hôpital n'a plus de place dans ses salles ordinaires.

Dans tout autre cas, vous devrez payer la chambre au nouveau prix réduit accordé à nos assurés.

SURTOUT, N'OUBLIEZ PAS!

- 1 À votre sortie de l'hôpital, exigez toujours la formule AH-108. Vous y verrez ce que l'Assurance-hospitalisation paiera pour vous et, s'il y a lieu, ce que vous aurez à payer.
- 2 Ne demandez jamais à un médecin de vous faire hospitaliser si ce n'est pas strictement nécessaire. Ne restez jamais un jour de trop à l'hôpital: c'est injuste et coûteux!

CONSERVEZ CETTE PAGE



DU QUÉBEC

ASSURANCE-HOSPITALISATION

un service du

MINISTÈRE DE LA SANTÉ DU QUÉBEC

ALPHONSE COUTURIER, m.d., ministre

JEAN GRÉGOIRE, m.d., sous-ministre

JULES GILBERT, m.d., directeur



Le Jazz est entraînant et son pied bat la mesure, chaussé d'un sans-lacets en veau noir, aussi élégant que confortable. Un élastique dissimulé lui confère une grande liberté de mouvement; la boucle discrète ajoute une note d'élégance et s'enlève facilement au besoin. Sa partenaire est aussi dans le ton avec cet escarpin de cuir satiné de teinte paille, à col de veau nacré. Pour le soir empeigne découpée en V (soulignant l'élégance du bout pointu), agrémentée d'une délicate découpe circulaire.

Rivarol l'humouriste

Sur vingt personnes qui parlent de nous, dix-neuf en disent du mal et le vingtième qui en dit du bien, le dit mal.

En parlant d'un écrivain: "Ses idées ressemblent à des carreaux de vitres entassés dans le panier d'un vitrier: claires une à une et obscures ensemble."

M. de Créqui ne croit pas en Dieu: il craint Dieu.

Les ronces couvrent le chemin de l'amitié, quand on n'y passe pas souvent.

Le chat ne nous caresse pas: il se caresse à nous.

Les idées sont des fonds qui ne portent intérêt qu'entre des mains de talents.

La langue est un instrument dont il ne faut pas faire crier les ressorts.

Un fou est à la grille de l'asile et il regarde les passants. Il en avise un et lui demande:

- Dites-moi, Monsieur, vous êtes nombreux là-dedans?...

L'esprit ressemble au parachute en ceci qu'il ne fonctionne que lorsqu'il est ouvert.

FABLE-EXPRESS

Héra, femme de Zeus
Après un effort trop fourni
Ferme les yeux
Et s'endormit.

Moralité:
La poule au Zeus dort
(La poule aux yeux d'or)

En attendant la diligence
Tapant du pied, quittant patience,

La belle Edith perd contenance.
Moralité:
Edith piaffe.

Voulez-vous conserver des fleurs? Coupez le bout des tiges et trempez celles-ci dans de l'eau bouillante, soit dans de l'eau où vous aurez jeté quelques gouttes d'alcool.

On ne doit pas dire automation, mais bien le mot français automatisation. De même application pour un travail, doit se dire: demande bien servi par un conseiller que ou offre de service. On est aussi par un aviseur ce dernier terme n'étant pas français.

Dames demandées

Faites un salaire de \$26.00 et plus par semaine dans vos temps libres en effectuant des travaux de couture à la maison. Ecrivez à Box 7010, Adelaide Post Office, Toronto, Ontario.

(12-19-27 mai)

POUR VOS ASSURANCES

- ★ Incendie
- ★ Accidents
- ★ Responsabilité
- ★ Automobile

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurances
1212, St-Olivier Tél. 5-2655
Trois-Rivières

Tél. FR. 5-1985

J. A. TRUDEL

Notaire

306, rue Radisson,
Trois-Rivières



RÉSERVÉ STRICTEMENT à L'ÉPARGNE...

Un compte qui ne doit servir qu'en cas d'urgence ou pour des occasions spéciales... voilà la sorte de compte d'épargne qui est à la base de la sécurité financière de nombre de clients de la B de M. Ils y déposent les fonds qui les protégeront contre l'adversité... ou qui leur permettront de profiter d'une occasion unique. Un compte de ce genre... réservé strictement à l'épargne... qui d'entre nous pourrait vraiment s'en passer?



MON ARGENT, JE LE MÈTS À... **MA BANQUE**



BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada

SUCCURSALES à votre service à TROIS-RIVIERES et dans les ENVIRONS
Succursale de Trois-Rivières, 1411, rue Notre-Dame: ARTHUR BOUDREAU, gérant
Succursale du Cap-de-la-Madeleine: MICHEL MARINEAU, gérant
Succursale de Grand'Mère: J. ANTOINE SIMARD, gérant
Succursale de Shawinigan: JEAN MARCOTTE, gérant

Dow LE TROPHÉE "TROU-D'UN-COUP"

Un nouveau trophée Dow pour ceux qui réussiront un "trou d'un coup" en 1961!



RÈGLEMENTS

1. Le "trou d'un coup" doit être réussi sur un parcours régulier de pas plus de trois trous à normale-3 pour les neuf trous ou de six trous à normale-3 pour les 18 trous.
2. "L'exploit" doit être réussi en 1961 au cours d'une ronde régulière de neuf ou 18 trous, avec au moins un compagnon comme témoin.
3. La carte de pointage dûment signée par le joueur, au moins un témoin et le golfeur professionnel du club, doit être postée avec une adresse de retour et numéro de téléphone à:

M. J.-PAUL BERTRAND
La Brasserie Dow Limitée
2405, rue Royale
Trois-Rivières, P.Q.



FAIT RESSORTIR TOUTES LES QUALITÉS DE LA BIÈRE

L'HISTOIRE À L'AURORE DE LA TUQUE

Mgr Lafèche effectua une visite pastorale à La Tuque en 1885. Au cours de cette année-là, ce village possédait seulement 40 âmes.

C'est en 1888 que l'abbé Paul-Adélaïde Milot, qui s'était fixé à la Grande-Anse, qui était un prêtre zélé et patriote, a eu l'honneur d'avoir résolu le problème de la navigation sur le St-Maurice, puisque c'est à ses propres frais que M. John Ritchie établit un service régulier de batelets entre les Piles et La Tuque.

Le premier Oblat, le P. Délaage visitait la mission de La Tuque en 1863, au cours de sa tournée des chantiers.

Le premier apôtre des chantiers du St-Maurice, fut l'abbé René-Alfred Noiseux qui fit un premier voyage en 1854 et dit la messe à La Tuque même dans la maison de M. Blondin.

Le premier mariage célébré à La Tuque, fut béni en 1871, par l'abbé Denis Gérin.

Saviez-vous que dès 1651 le Père Jacques Buteux s'aventura jusqu'à La Tuque pour évangéliser les timides Attikamégues?

La première visite épiscopale à La Tuque eut lieu en 1882, par la visite de Mgr Lorrain.

Saviez-vous que c'est l'abbé Dumoulin qui visita en 1837, 1838 et 1840 La Tuque, soit près de deux siècles après la

visite du P. Buteux: qu'il était accompagné par l'abbé Harper dans ses deux premiers voyages?

Saviez-vous que l'abbé Harper, missionnaire le long du St-Maurice, se noya à dix milles au-dessus de La Tuque, le 27 juin 1839? à l'endroit appelé les Grandes Pointes?.

"C'est en pénétrant dans le fond même de la population, en analysant les familles populaires, leurs progrès et leurs défaillances, que l'on saisit complètement la physionomie réelle et les mystères de l'histoire du passé. On connaît alors le secret véritable de la force et de la faiblesse des nations, parce que l'on pénètre dans leurs moeurs, dans leurs idées, dans leurs croyances, dont l'influence est bien autrement forte sur leur destinée que celle de leurs institutions et constitutions".

M. Rameau

Fusée en marche arrière: En plongeant les fous de Bassan ne replient leurs ailes qu'au moment de toucher l'eau. Nombre de ces foudroyants oiseaux plongent ensemble au même endroit sans jamais se heurter. La profondeur de leur plongée dépend de la proie à atteindre: mais ils ne la rate jamais!

Un très gros arbre peut porter jusqu'à un demi million de feuilles. Les savants ne nous disent pas s'ils les ont compté une à une pour en arriver à un tel chiffre.



L'équipe des "Golden Hawks" de l'ARC qui se prépare à visiter le Canada et les Etats-Unis a commencé sa série des spectacles d'aérobatic pour 1961. Aux commandes de leurs appareils aux couleurs, or, rouge et blanc, les pilotes de l'équipe exécuteront une succession de manoeuvres aérobaticques en formation et en solo. A l'arrière-plan (de gauche à droite): le LT/S E. J. Rozdeba, 29 ans, de Bienfait (Sask.), "arrière" dans les formations, et vétéran des tournées de 1959 et de 1960; le LT/S B. R. Campbell, 29 ans, d'Almonte (Ontario), ailier droit de l'équipe; le CL/E J. D. McCombe, 28

ans, de Fredericton (N.-B.) capitaine de l'équipe, également vétéran des tournées de 1959 et de 1960; le LT/S Lloyd J. Hubbard, 38 ans, de Delia (Alb.), ailier gauche. En premier plan: le LT/S John L. Frazer, 29 ans, de Vancouver, extra; le S-LT/A Bob Dobson, 25 ans, de Regina, commentateur des manoeuvres de l'équipe; le S-LT/A W. C. Stewart, 27 ans, de Dalhousie (N.-B.), solo de tête, qui fait partie de l'équipe pour la 3e fois et le LT/S A. F. McDonald, 32 ans, de Barrie (Ont.), également "solo".



La vie a ses bons moments...



MOLSON
La bière de chez nous

POUR LE BIEN PUBLIC

REFLEXIONS

PAR MAURICE HUOT

GARY COOPER

L'acteur Gary Cooper, le héros de "High Noon" de "Sergeant York", et de quantité de films d'action est décédé. A l'écran comme à la ville, Cooper était un acteur sympathique qui incarnait à la fois, le courage physique et moral. Cooper qui s'était converti au catholicisme, en 1959, est mort comme il avait vécu, avec courage. Son médecin et son directeur spirituel en ont témoigné. Quand il sut qu'il avait le cancer, il prit la chose philosophiquement, c'est-à-dire avec grandeur d'âme et sagesse, et attendit l'heure suprême les yeux tournés vers l'au-delà et en mettant son espoir en Dieu. Cooper disait lui-même qu'il n'était pas un acteur, mais qu'il jouait naturellement. Jouer naturellement et sans forcer, est peut-être la seule façon pour un acteur de réussir. Cooper était un humbre, un homme simple. C'est un peu par la force des circonstances qu'il se fit acteur car au début, à son arrivée à Hollywood, il était dans les affaires. La proximité des studios, l'influence du milieu, et aussi sans doute, l'action de quelque talent scout ou chasseur de talents firent qu'il fut repéré et considéré comme ayant des possibilités. Le besoin de gagner sa vie plus largement fit le reste. Cooper dit que ce qu'il savait comme acteur, il le devait aux directeurs de films et aux autres acteurs l'entourant.

A l'écran, il jouait les rôles de forts mais avec une tendresse sous-jacente. Il incarnait le héros qui sait se tenir debout aux heures de tension alors qu'autour de lui, les autres se défilent.

Dans sa vie privée, et, surtout à l'heure de sa mort, il a su conserver le flegme qu'il témoignait à l'écran disent ses proches. A l'écran comme à la ville, il a donné des exemples de virilité. Paix à ses cendres!

LA MAIN DANS LA MAIN

On a tendance en certains milieux à opposer laïcs et religieux pour désigner ceux qui vivent dans le monde et ceux qui sont prêtres ou religieux. En fait, il n'y a pas d'opposition, il n'y a, comme dirait Saint-Paul, que diversité de vocations. Laïcs et religieux doivent s'épauler et tout effort des laïcs pour reléguer les religieux derrière une espèce de rideau sera néfaste. Au religieux d'accepter aussi le laïc quand ce dernier veut le suppléer dans sa sphère. Le mieux serait de voir à l'oeuvre les laïcs et les religieux travaillant de diverses façons au même but qui est d'étendre le règne de Dieu dans la cité. Dans l'Eglise catholique, laïcs et religieux ont besoin des uns et des autres. Il est humain que des frottements se produisent au cours des opérations entre laïcs et religieux. C'est une question de plus ou moins bonne volonté des individus. Nul problème ne peut pourtant rester sans solution entre gens de bonne volonté. La bonne volonté et la compétence auront raison de tout. Il faut

travailler la main dans la main, à une grande tâche commune. Cela demande aussi de la véritable humilité de part et d'autre.

CINEMA

Je regardais l'autre soir un film basé sur une oeuvre de Georges Simenon, un film policier. Je n'aime guère les films policiers et encore moins les romans policiers, mais j'avais décidé d'endurer le film jusqu'au bout. J'en sortis profondément déçu. Cette série de meurtres commis par un névropathe n'offrait vraiment aucun intérêt si ce n'est le jeu goguenard de Jean Gabin qui au fond devait s'en fiche éperduement et qui en chef divisionnaire, conduisait son enquête sachant bien le malin qu'il viendrait à bout de son meurtrier. Le manque d'intérêt d'un tel film provient de ce qu'il relève de la médecine psychiatrique plutôt que de l'Art. Dans une pièce de théâtre, dans un roman, dans un film, on prête intérêt aux personnages en autant qu'ils posent des actes lucides, mais peut-on prêter intérêt à des actes posés par un fou, puisque par essence les actes du fou sont incohérents ou bien figés dans un cycle invariable? L'oeuvre de Simenon, dans le film qui nous occupe, s'essaie à expliquer pourquoi le jeune homme incriminé était porté à assassiner des femmes et c'est le limier chargé de l'enquête (Jean Gabin) qui, lors d'un interrogatoire, se lance dans des explications qui dépassent les connaissances ordinaires d'un flic. Tout cela est par-

faitement ridicule sinon rien que moins convaincant. C'est ce qui fait la grande faiblesse de ce film de la série Maigret. Il n'y aura que des gens qui veulent développer en eux le goût malsain du morbide pour se plaire dans un tel cinéma.

Cour de Magistrat

District de Montréal.

No 580565

Colonial Electronics Ltd.

Demandeuse

Vs

Wilfrid A. Collins

Défendeur

Avis public

Par encan, je procéderai le 5 juin 1961 à onze heures de l'avant-midi, au numéro 691 Laurier à la vente des effets mobiliers, saisis en cette cause consistant en 1 automobile Buick 1951, instruments pour technicien en télévision, etc.

Roger Provencher,

H.C.S.

District des Trois-Rivières

Avis légal

Succ. Prime Hamelin.

Avis est par les présentes donné, qu'en vertu d'une Ordonnance rendue par Me Léon Lamothe, Protonotaire de la Cour Supérieure du district des Trois-Rivières, le 16 mai 1961, Madame Marie Trudel, ménagère, de St-Luc, comté de Champlain, veuve de feu Prime Hamelin, a été autorisée, en sa qualité de tutrice à ses enfants mineurs DENIS, JUSTIN, CLEMENT et ADRIEN HAMELIN, à accepter sous bénéfice d'inventaire, pour et au nom de ceux-ci, la succession dudit Prime Hamelin.

Madame Prime Hamelin

Par:

Chs-Ed. Gagnon,
Notaire et procureur.

EN POTINANT...

Les travaux de construction d'une chapelle, initiative de M. l'abbé Jules Bettez, au Domaine des Scouts, à St-Louis-de-France, ont débuté ces jours derniers.

Les Scouts Catholiques du Diocèse de Trois-Rivières "comptent sur l'encouragement et la générosité de ceux qui font confiance au scoutisme et qui, tant de fois déjà, leur ont apporté leur protection. Tous les dons reçus serviront exclusivement à la construction de la chapelle".

Nous ne saurions trop attirer l'attention des parents sur le fait que la jeunesse actuelle doit compter sur un tel mouvement de louveteaux et de scouts. Ces jeunes retirent un grand bien de leurs stages au Domaine; ils en reviennent plus adaptés, plus conscients de leur devoir d'état, l'esprit tout autant que le corps, reposés, frais, dispos. Les études qui accompagnent ces camps sont une leçon grandiose de "vie"; on peut s'en rendre compte puisque parfois, on dit à propos d'un fait quelconque: "Tiens, c'est sûrement un ancien scout", en parlant d'un homme. Le Scoutisme, c'est une école formatrice d'êtres à marquer du signe du bien, du dévouement... de la piété.

Ces jeunes ont besoin de Dieu; ils ont besoin de sentir sa présence en eux, et auprès d'eux de façon plus tangible. Cette chapelle sera le lien parfait, entre le spirituel et le corporel. Ils retireront de sa fréquentation de salutaires leçons de piété qui les aideront ensuite tout le long de leur route terrestre. C'est un phare qui luira dans leur âme de jeunes. Ces jeunes comptent y prier dès le début des camps d'été, à l'intention des généreux souscripteurs.

Mercredi de cette semaine, la cité recevait officiellement le major-général Jean Allard, le canadien français le plus haut gradé de l'Armée. On peut dire que sa carrière militaire fut éblouissante et que l'on a su reconnaître ses qualités de chef, en le désignant au poste de commandant de la 4e division de l'armée britannique du Rhin, en Allemagne; cette nomination prendra effet le premier novembre prochain.

Trois-Rivières peut être fière de ce fils qui lui fait tant honneur; ses concitoyens lui souhaitent de toujours progresser dans la hiérarchie et d'apporter le renom de sa ville partout où il ira.

★

Il arrive, hélas, trop souvent dans le Québec, que des personnes fassent des déclarations non mûries, qui ne peuvent que nuire aux mouvements qu'elles prétendent aider.

La dernière en date nous est venue de représentants de l'Amicale du Royal 22e Régiment: "contre les séparatistes, les armes... si nécessaire".

Les déclarations d'officiers de cette amicale sont d'un ridicule inouï! Elles prouvent, si elles sont raisonnables, l'utilité du séparatisme. Comment interpréter autrement ces menaces d'intervention armée?

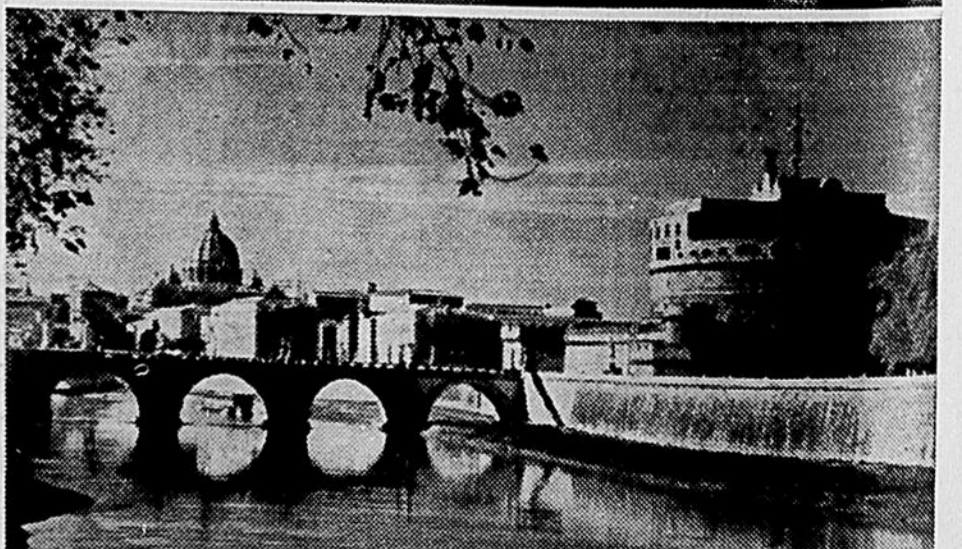
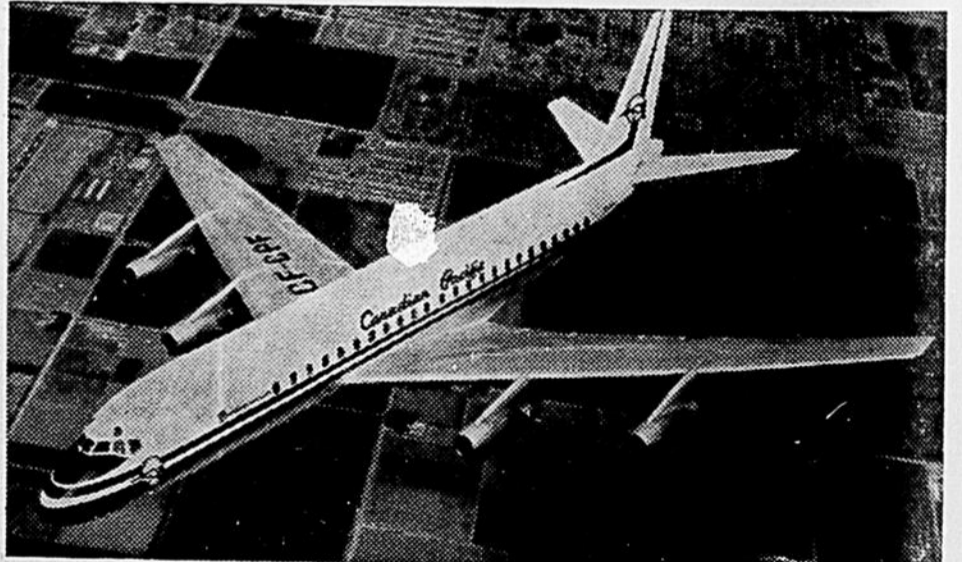
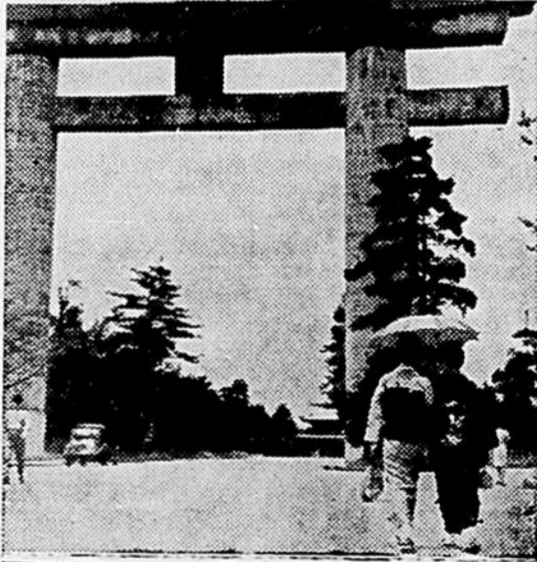
J.-M. H.

Naïveté:

C'est la nuit. Une jeune dame se présente chez un garagiste et lui demande à brûle-pourpoint: Avez-vous de l'huile rouge, monsieur?

— De l'huile rouge? pourquoi faire?

— C'est pour mon "phare-arrière" qui vient de s'éteindre.



LIAISONS AERIENNES PAR JETS — Les Canadiens ne seront qu'à quelques heures des coins les plus reculés du globe lorsque Canadian Pacific Airlines mettra en service, le 1er juin, sur sa ligne transcontinentale Montréal-Toronto-Winnipeg-Vancouver, des avions à réaction DC-8, capables de filer à 600 milles à l'heure. Des appareils de ce type, en effet, circuleront sur les grandes routes intercontinentales de CPA qui assurent les liaisons sur Rome, Amsterdam,

Hong-Kong, Tokyo et Honolulu. En quelques heures de vol, on pourra admirer, par exemple, l'entrée du célèbre temple shintoïste de Kyoto, au Japon; les plages d'Honolulu, qui sont témoins des prouesses quotidiennes des pêcheurs hawaïens; ou la Ville Eternelle, dont on voit ici une magnifique photo faisant voir le Tibre, le Château Saint-Ange et, au loin, le dôme de Saint-Pierre. (Photos Canadien Pacifique).